

Appel à contributions pour le dossier thématique

« Esclavages et restes humains »

n° 14 de la revue, novembre 2026

Esclavages & post~esclavages / Slaveryes & Post~Slaveryes

Éditeurs scientifiques

Magali Bessone, professeure de philosophie politique à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (ISJPS-PhiCo-NoSoPhi), membre de l'Institut universitaire de France (IUF)

Klara Boyer-Rossol, chercheuse internationale au Bonn Center for Dependency and Slavery Studies (BCDSS) de l'université de Bonn

Ricardo Roque, professeur et chercheur à l'Institut des sciences sociales (ICS) de l'université de Lisbonne.

Date limite pour l'envoi des résumés : 1^{er} juin 2025

Date limite de soumission des articles : 2 novembre 2025

Validation de la version définitive des articles : 1^{er} juillet 2026

Parution du numéro : novembre 2026

Argumentaire

Ce numéro se propose de réfléchir à la relation aux restes humains en contexte d'esclavage et de post-esclavage, thématique que nous invitons à aborder dans une approche pluridisciplinaire, mettant en dialogue l'histoire, l'anthropologie, la philosophie, l'archéologie, la bio-archéologie, ou encore le droit.

Posée sous l'angle de la dignité de la personne, la question du droit juridique des restes humains (Fontanieu 2014) soulève des enjeux éthiques et patrimoniaux éminemment actuels. En France, à la suite de la loi définitivement adoptée le 26 décembre 2023, qui visait à faciliter la restitution de restes humains appartenant aux collections publiques, un rapport a été remis le 8 janvier 2025 sur les « restes humains ultramarins ». Le droit à la sépulture, aujourd'hui largement admis et inscrit dans les lois de diverses nations, n'a pas – ou que marginalement – concerné les esclavisé-es. La question du traitement fait aux morts « mis en marges » a été en partie traitée en histoire et en archéologie (Carol & Renaudet 2023). La philosophie s'est également intéressée à ces morts sans sépulture dont on ne peut pas faire le deuil (Butler 2004). Pour de nombreux descendants d'esclavisé-es africain-es, en particulier, le

rattachement à des restes ancestraux reste complexe, en raison de l'absence de tombeaux individuels ou d'identification d'aïeux inhumés dans des sites funéraires collectifs. La découverte, la conservation, l'étude de cimetières d'esclavisé-es et des restes humains éventuellement exhumés lors de fouilles archéologiques (à l'île Maurice, à Manhattan, par exemple), se révèlent ainsi des sources irremplaçables pour renseigner sur les identités et les vies des personnes en situation d'esclavage et de post-esclavage (Seetah *et al.* 2010 ; Blakey 2014).

Est-ce que la patrimonialisation de tels sites funéraires de l'esclavage, ou encore de possibles restitutions ou rapatriements de restes de personnes esclavisées (notamment en France vers les territoires ultramarins), peuvent être considérées comme des formes de réparation – existentielle, sociale, politique, épistémique ? Peut-on ainsi retisser des fils entre les morts et les vivants, et quelle doit être la nature de ces fils pour que les morts soient traités respectueusement ?

Certains restes de personnes esclavisées et de leurs descendants ont été mis en collection et sont toujours conservés dans des musées à travers le monde (États-Unis, Canada, Brésil, Europe, Afrique du Sud, etc.), exposés ou (plus souvent aujourd'hui) dissimulés dans les réserves. Au cours du XIX^e siècle abolitionniste, au moment où l'ethnographie prenait son essor de part et d'autre de l'Atlantique, la médecine et la science des « races » ont systématisé l'exploitation scientifique de cadavres, de crânes et d'ossements, notamment de personnes désignées comme « noires » et/ou « esclaves » (Willoughby 2022). Dans ce contexte historique, les collections de crânes et autres restes humains, ainsi que les collections de moulages faciaux, ont été utilisées pour théoriser le racisme scientifique (Mitchell & Michael 2019 ; Boyer-Rossol & Piccioni 2023). L'étiquetage « esclaves » de crânes humains mis en collection met en évidence la perpétuation d'un processus de déshumanisation (Roque 2023). Mais, quelquefois, l'abolitionnisme et l'antiracisme ont pu également s'accommoder de, voire inciter à, une approche « scientifique » de la diversité raciale et même de l'étude des restes humains (Branson 2017). L'accès aux corps subalternes et les traitements scientifiques et muséographiques de restes humains racialisés (dissections, mesures, moulages *post-mortem*, crânes anonymisés exposés, etc.) posent la question de la perpétuation de rapports de pouvoir et de pratiques de violence après la mort biologique, y compris en période post-

abolitionniste. Depuis une vingtaine d'années, l'anthropologie biologique et la muséologie tendent à intégrer des normes éthiques de travail et de conservation en ce qui concerne les restes humains (Antoine 2014), comme le met en évidence la multiplication des chartes pour le soin et le traitement des restes humains au sein de collections muséales, et à considérer les aspects de justice réparatrice et de restitution.

Si la mise en collection de restes humains – y compris de personnes esclavisées – a entraîné une forme de réification des personnes défunt·es, leur identification et/ou leur « re-filiation » (historique, biologique à travers des tests ADN, ou encore symbolique à travers des cérémonies funéraires) à des descendants entraînerait-elle une forme de « réhumanisation » de ces restes ancestraux (Rassool 2015) ? Est-ce que la « mort sociale » de l'esclave (processus de perte d'identité sociale, de relations sociales et de désintégration progressive du corps) (Patterson 1982 ; Brown 2008 ; Kralova 2015) se perpétue après la mort biologique ? Qu'est-il advenu des corps de celles et ceux qui de leur vivant étaient jugé·es « indignes » ou marginalisé·es en contexte de sociétés esclavagistes ? Quelle humanité dans la mort pour les personnes mises en esclavage ? Comment assurer l'intégrité des corps défunt·es en situation d'esclavage ? Enfin, comment hérite-t-on aujourd'hui de ces morts ?

Nous accueillerons des propositions émanant de spécialistes en anthropologie biologique et sociale, en histoire, en archéologie, en droit et en muséologie.

Axes

Les contributions peuvent porter entre autres sur les thèmes suivants :

- Quelles sources matérielles et immatérielles contiennent les cimetières et tombeaux sur les identités, les vies et les morts des esclavisé·es
- Rites funéraires, cultes religieux, pratiques spirituelles et culturelles autour des restes ancestraux (localisés ou absents)
- L'exploitation scientifique des corps morts de personnes d'ascendance africaine et servile : expérimentations médicales et chirurgicales, mesures et moulages
post-mortem

- Racisme scientifique, antiracisme, et collections de crânes et d'ossements d'individus dits « esclaves » et « noirs »
- Déportation, anonymisation et objectivation de restes humains mis en collection en contexte esclavagiste et post-abolitionniste
- Restitutions, rapatriements, réinhumation et/ou réhumanisation de restes humains dont l'histoire est liée à celle de l'esclavage et de ses abolitions
- Patrimonialisation et politiques mémorielles autour de sites funéraires de l'esclavage

Modalités de soumission

Les propositions d'articles (entre 500 et 800 mots) sont à envoyer avant le **1^{er} juin 2025** à ciresc.redaction@cnrs.fr.

Les décisions concernant les manuscrits retenus seront annoncées le **1^{er} juillet 2025**.

Les articles acceptés (45 000 caractères maximum, espaces compris, bibliographie comprise) devront être soumis en français, anglais, espagnol ou portugais, **avant le 2 novembre 2025**. Ils seront accompagnés d'une synthèse de 3 600 signes maximum espaces compris. La liste complète des recommandations aux auteur·trices est disponible [ici](#).

Les versions finales devront être prêtes pour le **1^{er} juillet 2026**.

Références sélectives

ANTOINE Daniel, 2014. « Curating Human Remains in Museum Collections: Broader Considerations and a British Museum Perspective », dans Alexandra Fletcher, Daniel Antoine & John David Hill (dir.), *Regarding the Dead: Human Remains in the British Museum*, Londres, British Museum, p. 3-9.

BLAKEY Michael L., 2014. « L'African Burial Ground de New York : d'un secret national à un monument national », dans André Delpuech & Jean-Paul Jacob (dir.), *Archéologie de l'esclavage colonial*, Paris, La Découverte, p. 317-345.

BLANCKAERT Claude, 2003. « Les conditions d'émergence de la science des races au début du XIX^e siècle », dans Sarga Moussa (dir.), *L'Idée de « race » dans les sciences humaines et la littérature (XVIII^e et XIX^e siècles)*, Paris, L'Harmattan, p. 133-149.

BOYER-ROSSOL Klara & Lucia PICCIONI, 2023. « Introduction », dans Klara Boyer-Rossol & Lucia Piccioni (dir.), « Crânes, cerveaux et têtes moulées. Penser les collections scientifiques des empires (fin du XVIII^e-milieu XX^e siècle) », *Artefact*, n° 19, p. 9-23.

BRANSON Susan, 2017. « Phrenology and the Science of Race in Antebellum America », *Early American Studies*, n° 15/1, p. 164-193.

Brown Vincent, 2009. « Social Death and Political Life in the Study of Slavery », *American Historical Review*, n° 114/5, p. 1231-1249.

BUTLER Judith, 2004. *Precarious Life. The Powers of Mourning and Violence*, Londres/New York, Verso.

CAROL Anne & Isabelle RENAUNET (dir.), 2023. *Des morts qui dérogent. À l'écart des normes funéraires, XIX^e-XX^e siècles*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence.

CLIPPELE Marie-Sophie de, 2023. *Restes humains et patrimoine culturel : de quels droits ?*, Limal, Anthemis.

FONTANIEU Guillaume, 2014. « La question juridique des restes humains sous l'angle de la dignité de la personne », *Les Annales de droit*, n° 8, p. 197-227.

KRÁLOVÁ Jana, 2015. « What Is Social Death? », *Contemporary Social Science*, n° 10/3, p. 235-248.

MICHEL Aurélia, 2020. *Un monde en nègre et blanc. Enquête historique sur l'ordre racial*, Paris, Le Seuil.

MITCHELL Paul Wolff & John S. MICHAEL, 2019. « Bias, Brains, and Skulls: Tracing the Legacy of Scientific Racism in the Nineteenth-Century Works of Samuel George Morton and Friedrich Tiedemann », dans Jamie A. Thomas & Christina Jackson (dir.), *Embodied Difference. Divergent Bodies in Public Discourse*, Lanham, Lexington Books, p. 77-98.

PATTERSON Orlando, 1982. *Slavery and Social Death. A Comparative Study*, Cambridge/Londres, Harvard University Press.

RASSOOL Ciraj, 2015. « Re-Storing the Skeletons of Empire: Return, Reburial and Rehumanisation in Southern Africa », *Journal of Southern African Studies*, n° 41/3, p. 653-670.

ROQUE Ricardo, 2023. « Enslaved Remains: The “Slave Boy” Inscription and the Histories of Racialized Collections », *Artefact*, n° 19, p. 147-175.

SEETAH Krish *et al.* , 2010. *Le Morne Cemetery: Archaeological Investigations. The 2010 Season: Excavation, Results and Interpretation*, The Truth and Justice Commission: Report Prepared on the Archaeological Excavations at le Morne Cemetery.

WILLOUGHBY Chistopher, 2022. *Masters of Health. Racial Science and Slavery in U.S. Medical Schools*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press.